

LOUISE DUPRÉ OU LE DÉCLIN, LA DÉCADENCE, LA RECONSTRUCTION ET LA RENAISSANCE

Hana ROZLOZSNIKOVÁ

Université de la Bohême de l'Ouest, Plzeň

Abstract (En): The young history of Quebec society bears witness to the rapid pace of transformations brought about by the conditions for the inscription of an ancient culture on a new continent. Quebec society, now American, is detached from the European models that historically and linguistically gave birth to it. What interests us in this vast context is a reflection on the position and role of the poet, novelist, teacher, and essayist Louise Dupré who transcends Quebec borders. Indeed, her book *Higher than the flames*, written one year after the visit to the former extermination camps of Auschwitz and Birkenau, leads to the reconstruction and rebirth of humanity. Our goal is to identify the writing techniques which make possible to achieve that through the following stages: by the declines, the decadence of humanity which caused the death of the lost children in the camps, by the reconstruction and rebirth of humanity – linked to our mission to “find ladders higher than the flames” in order to relearn to dance, to live. Because “life is not just hell” (DUPRÉ 2010 : 25). Therefore, this book is not only a book about pain, but also a book about love and hope.

Keywords (En): Louise Dupré; humanity; imagination; decline; decadence; reconstruction; rebirth

Mots-clés (Fr) : Louise Dupré ; humanité ; imagination ; déclin ; décadence ; reconstruction ; renaissance

DOI : 10.32725/eer.2022.028

Introduction

La jeune histoire de la société québécoise témoigne du rythme rapide des transformations suscitées par les conditions d'inscription d'une culture ancienne sur un continent neuf. La société québécoise, désormais américaine, est détachée des modèles européens qui lui ont donné historiquement et linguistiquement naissance. L'émancipation de l'espace culturel québécois résulte de la déperiphérisation et de l'autonomisation canadienne-française, liées à une réévaluation axiologique qui met en évidence la dialectique de la continuité et de la discontinuité sous divers aspects. Ce processus émancipateur s'opposait au Nous collectiviste « s'attaquant à une France conçue en bloc comme un obstacle qu'il s'agit d'éliminer. » (KYLOUŠEK 2013 : 21)

Ce qui nous intéresse dans ce vaste contexte particulier, c'est une réflexion sur la position de la poète, romancière, professeure et essayiste Louise Dupré qui dépasse largement les frontières québécoises et françaises, s'inscrivant dans une lignée universelle. Si nous parlons ici d'une dialectique de la dis/continuité, c'est dans le sens du rejet du déclin et de la décadence de l'humanité (*cf.* la discontinuité), de la nécessité de la reconstitution et de la renaissance humanistes (*cf.* la continuité), inclus dans la leçon de l'espoir et de l'amour nés du mal de l'Histoire à nous, les Hommes. S'il s'agit d'y éliminer quelque chose, c'est d'éliminer la violence entre les Hommes.

Effectivement, l'œuvre *Plus haut que les flammes*, née un an après la visite des anciens camps d'extermination d'Auschwitz et de Birkenau, nous noue « la gorge dès les premières lignes, pour (nous) conduire à plus de dignité, plus de courage, plus d'efforts pour inventer la joie¹ ». Notre but est de relever les techniques d'écriture qui permettent d'y parvenir et qui passent par les étapes suivantes : le déclin, la décadence de l'humanité, qui ont causé la mort des enfants disparus dans les camps, la reconstruction et la renaissance de l'humanité – liées à notre mission de « trouver des échelles plus hautes que les flammes » (DUPRÉ, 2010 : 25), afin de réapprendre à danser, à vivre. Car « la vie n'est pas seulement un enfer » (DUPRÉ, 2010 : 25). Ainsi, ce livre n'est-il pas seulement un livre sur la douleur, mais aussi un livre sur l'amour et l'espoir.

Reprenons la bonne direction du centre de l'Humanité et interprétons le processus de la déperiphérisation poétique du mal de l'Histoire, accusée dans le recueil analysé.

En ce qui concerne la structure et le contenu du recueil, ils sont gérés par une série de caractéristiques que l'on peut schématiser comme suit :

1^{er} schème : Configuration initiale : Humanité x Inhumanité

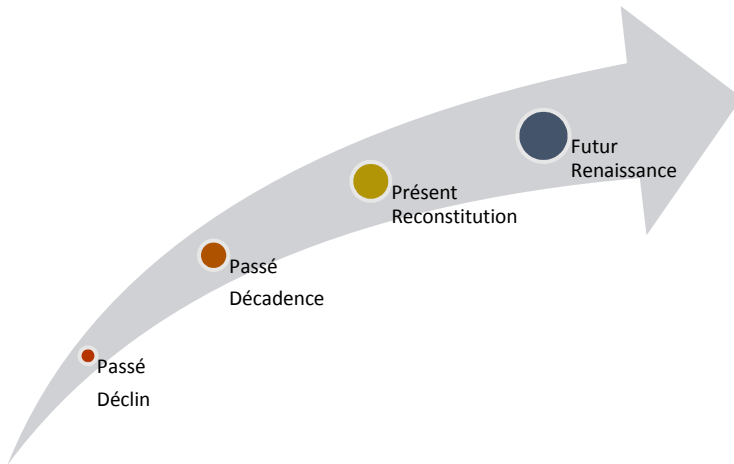
Centre – Humanité	Périphérie – Inhumanité	Caractéristique
Continuité	Discontinuité	Ontologique
Stabilité	Instabilité	
Avance par rapport à l'Humanité	Retard	
Autorité, légitimation	Absence de légitimation par rapport au centre de l'Humanité	Axiologique
Saturation axiologique du côté du Bien	Saturation axiologique du côté du Mal	
Axiologie hiérarchisée Structuration verticale Superposition des valeurs Bien	Axiologie hiérarchisée Structuration verticale Superposition des valeurs Mal	
Mécanismes d'exclusion Délimitation stricte Bien	Mécanismes d'exclusion Délimitation stricte Mal	

¹ Extrait du site <https://www.babelio.com/livres/Dupre-Plus-haut-que-les-flammes/973451>, consulté le 29 avril 2020.

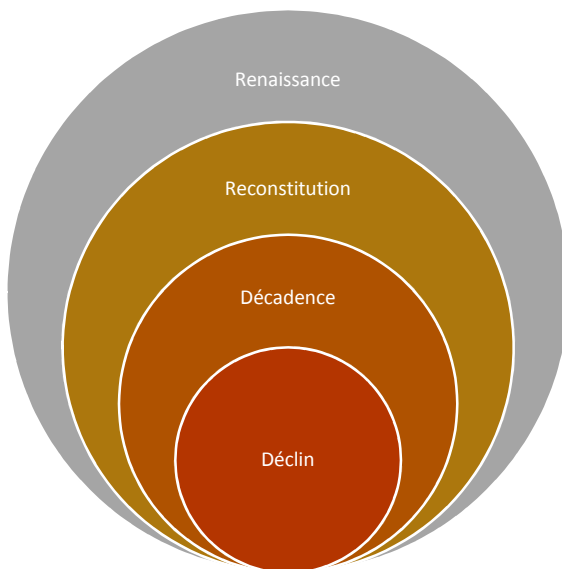
2nd schème : Réconciliation : Humanité // + Inhumanité = Futur (Femme + Enfant)

Centre – Humanité	Périphérie Inhumanité –	Futur	Caractéristique
Continuité	Discontinuité	Continuité	Ontologique
Stabilité	Instabilité	Stabilité	
Avance par rapport à l’Humanité/Inhumanité	Retard	Avance	
Supériorité du Mal	Infériorité du Mal	Supériorité du Bien	Axiologique
Autorité Légitimation	Absence de légitimation par rapport au centre de l’Humanité	Légitimation du Bien	
Saturation axiologique du côté du Bien	Non-Saturation axiologique du côté du Mal	Saturation axiologique du côté du Bien	
Axiologie hiérarchisée Structuration verticale Superposition des valeurs Bien	Juxtaposition des valeurs du Mal	Axiologie hiérarchisée Structuration verticale Superposition des valeurs Bien x Mal	
Mécanismes d’exclusion Délimitation stricte Bien	Mécanismes d’inclusion Délimitation du Mal affaiblie	Exclusion+Inclusion Espoir Futur	

L'axe temporel oriente l'histoire poétique, au sens d'une évolution à partir du point de départ, le passé du déclin et de la décadence de l'humanité, par la reconstitution et la réconciliation, vers le futur conçu comme une promesse de la stabilité – liée à la renaissance.



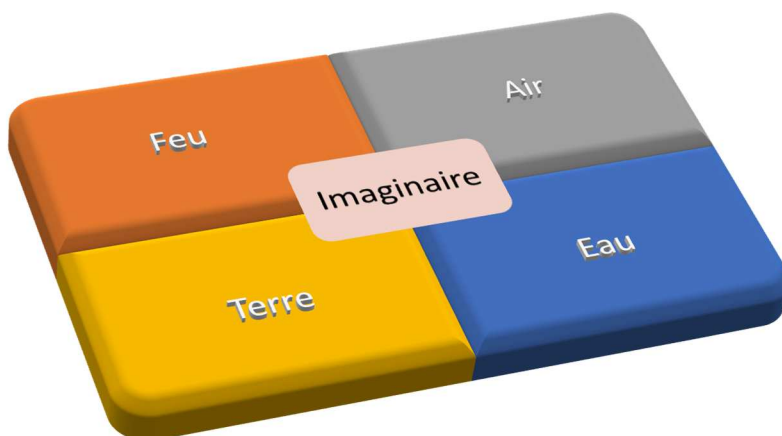
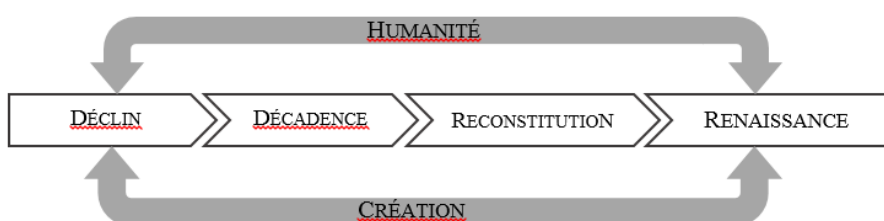
Le futur de l'humanité peut être représenté par le schéma suivant, constitué par les phases suivantes :



Le centre humaniste de la joie, de l'amour, de la beauté qui est encre au fond du mal omniprésent.

Quant à la structure, les quatre étapes du recueil présentent les quatre piliers de la construction humaniste, les quatre arrêts du pèlerinage qui se déroule sur deux niveaux – celui lié à la création et celui lié à l'évolution de l'humanité. La création en tant que besoin vital d'écrire, de se purifier de cette mauvaise expérience après une visite des anciens camps d'extermination qui pousse le moi poétique à écrire en vue de dépasser le mal, de se réconcilier avec le passé, de reconstruire le présent, de faire renaître le futur et l'humanité même. Le schème qui suit montre ce mécanisme constitué par les étapes de l'axe actionnel et temporel communiquant entre elles et gérées par deux niveaux – celui de l'humanité et celui de l'écriture. Le tout forme un ensemble autonome, dont les unités communiquent entre elles à deux niveaux.

Le schème DDDR :



Au niveau de l'écriture, l'œuvre de Louise Dupré est riche en nouvelles images littéraires « *qui nous donnent l'expérience d'une création de langage.* » (TV, p. 12) Si nous voulons bien considérer ces images dans leurs efforts littéraires pour mettre au premier plan les exploits linguistiques de l'expression, nous les apprécions encore plus. Car il semble qu'il y ait des zones où l'écriture de Louise Dupré se révèle comme une explosion du langage. Les mots n'y sont pas de simples termes,

ils ont « l'avenir de l'image » (BACHELARD, 2004 : 13). La poésie fait ramifier le sens du mot en l'entourant d'« une atmosphère d'images » (BACHELARD, 2004 : 13). Dans la poésie libérée de Louise Dupré, le langage est en pleine ramification. Le poème devient une « grappe d'images » (BACHELARD, 2004 : 13) qui relèvent de l'imagination matérielle. Effectivement, l'univers poétique est constitué par les images poétiques médiatisant l'histoire de pèlerinage. La force qui crée, travaille, orchestre ces images est l'imagination matérielle « creusant le fond de l'être ; en voulant y trouver, à la fois le primitif et l'éternel. » (BACHELARD, 2006 : 7) Cette force créatrice aide à « déformer les images fournies par la perception » (BACHELARD, 1994 : 7), les images si douloureuses comme celles des camps d'extermination. Elles sont aptes à « nous libérer des images premières, à changer les images » (BACHELARD, 1994 : 7). Ce caractère déformant, libérateur, explique leur présence dans l'écriture de Louise Dupré.

C'est grâce à ces images de la matière que les quatre saisons de l'histoire poétique de la renaissance de l'humanité sont « maniées, pétrissées, allégées » (BACHELARD, 2006 : 8). Les images directes de la matière ont « la vérité du verbe, la vie changeante de la lumière. » (BACHELARD, 2006 : 8) La vue les nomme, mais la main les connaît. C'est seulement quand nous aurons étudié ces formes en les attribuant à leur matière que nous pourrions envisager une étude complète de l'imagination humaine. C'est pourquoi nous allons analyser les images matérielles de Louise Dupré, en les attribuant à leur élément privilégié, car nous croyons qu'elles rendent l'histoire poétique transmise opérante. Dans le règne de l'imagination, « une loi de quatre éléments » (BACHELARD, 2006 : 10) classe les diverses imaginations matérielles suivant qu'elles se rattachent au feu, à l'air, à l'eau ou à la terre. L'écriture de Louise Dupré est pluri-élémentaire : à première vue, c'est le feu qui prime, mais une lecture plus profonde montre qu'il s'agit de quatre types d'imagination matérielle gérant les images. Nous allons donc essayer de les classer et de les approfondir en nous concentrant sur leurs répartitions et évolutions potentielles. Y a-t-il une connexion entre l'axe temporel, actionnel, positionnel ?

Analyse

Notre analyse se concentrera avant tout sur le premier chapitre du *Déclin* qui montre toutes les caractéristiques principales de l'écriture gérée par l'imagination matérielle et qui, en même temps, touche à toutes les étapes du pèlerinage de l'humanité. Nous nous pencherons sur l'axe actionnel, marquant les quatre étapes intégrantes de l'action poétique, de même que sur l'axe temporel, marquant l'évolution à partir du déclin vers la renaissance, de même que sur les axes ontologique et axiologique et sur ceux de l'imagination liés à l'instance organisatrice principale et poétique – l'imagination matérielle. L'attention sera portée sur la configuration actionnelle et positionnelle des instances poétiques constituant l'univers poétique donné – le je, le tu poétiques, l'enfant, la femme, le « on ». Ainsi espérons-nous relever les techniques de l'écriture de ce pèlerinage créatif de l'humanité et proposer une grille interprétative de ce recueil.

1^{ère} étape « le Déclin »

Commençons avec l'étude de la citation qui prévoit le thème porteur du chapitre qui suit. L'incorporation d'une citation annonçant le texte suivant est un procédé fréquent dans la création poétique ou essayiste. La première citation, celle de Claude Estéban, touche au déclin de l'humanité et à la nécessité de se purifier du malheur : « J'ai dit, je me souviens que je n'en pouvais plus de tout le malheur du monde » (DUPRÉ 2010 : 12). La lourdeur du malheur du monde pèse sur le moi poétique. C'est pourquoi son double, la poète, s'adresse à moi, la « femme-mère », en l'invitant à écrire.

L'axe actionnel-temporel / l'axe imaginaire : « Déclin-décadence-reconstitution-renaissance »

« Déclin-décadence » – feu totalisateur de la mort et la terre pétrifiante

L'axe actionnel et temporel au niveau de l'écriture et de l'Humanité situent le moi poétique au moment du passé d'un matin oppressant, « après ce voyage dont tu étais revenue » (DUPRÉ, 2010 : 13), où le poème surgit de l'enfer d'images. Le moi en tant que double, créateur et poète, s'adresse à toi, en tant que femme, mère. Le moi-créateur aide le moi-femme de se rendre compte qu'elle n'est pas seule. Car il y a aussi un enfant né de la douleur. Et, en même temps, ce moi-créateur s'adresse aussi à nous, sous la forme impersonnelle d'un « on » généralisant. Le niveau de l'écriture y est géré par l'imagination du feu en tant qu'instance ambivalente, tantôt de l'enfer du mal, tantôt de la vie, du bien, s'inscrivant dans l'étape du déclin de l'humanité :

Ton poème a surgi de l'enfer
un matin où les mots t'avaient trouvée
inerte
au milieu d'une phrase. (DUPRÉ, 2010 : 13)

C'est ce déclin du « feu-enfer », lié au passé, qui fournit au moi poétique

un enfer d'image
fouillant la poussière
des fourneaux
et les âmes
sans recours
réfugiées sous ton crâne (DUPRÉ, 2010 : 13).

Étudions de plus près l'image de l'enfer d'images « *fouillant la poussière des fourneaux* » combinant la poétique de la terre et du feu. Il est question d'une image qui suggère plus qu'elle ne décrit. Cette image éveille l'idée de « l'énergie du travailleur » (BACHELARD, 2004 : 14). C'est l'énergie du moi poétique qui creuse dans l'enfer du passé des cendres, du « feu-mort » des fourneaux. L'extraversion dirige cette image, l'action, fouillant, traduit la volonté d'agir sur la matière poétique des images affreuses qu'il faut recréer par l'imagination matérielle. Une telle image nous fait sentir l'énergie de l'action. « Fouiller » traduit une volonté de creuser – la

volonté du moi poétique doit explorer avec minutie et en tous sens l'intérieur de la terre de la douleur pour établir les fondements de l'humanité.

L'imagination et la volonté s'y animent par « un pancalisme actif qui doit parler » (BACHELARD, 2004 : 14) du passé douloureux, lié au « feu-mort » de la terre pétrifiée, d'où la nécessité des prières et des livres : car

il y a des prières
pour les femmes
sans espoir

celles qu'on dit la voix
tressée aux malheurs qui inspirent les livres
car la terre a connu
plus de désastres
que de bénédictions

pluies d'insectes
ou de feu

pluie de pierre
dont on lapide les épouses

...

pluies de pluie qui n'en finissent pas de tout engloutir (DUPRÉ, 2010 : 18-9)

Toute imagination n'est pas accueillante et expansive dans le sens positif du bien. Il y a des images formées par un certain refus, comme si elles voulaient se retirer de la vie de l'univers. Nous les sentons anti-végétales et anti-vitales. Elles durcissent encore plus le relief hostile. Elles sont violentes et crues. Ces images « vivent d'instinct dans un univers paralysé » (BACHELARD, 2004 : 195) en tant que terre stérile tuant à coups de pierres la féminité, la vie même, d'où l'image apocalyptique de « pluie de feu, de pierres, d'insectes ». Ces images nous donnent l'impression de la Mort. Ces images projettent, du dedans, à son nœud engloutissant, la volonté de la projection d'hostilité envers les femmes, donc envers la maternité. Nous y reconnaissons « une colère pétrifiée » (BACHELARD, 2004 : 198) ; « une colère de l'eau violente » (BACHELARD, 2006 : 21) régissant tantôt la terre, tantôt l'eau et le feu. D'où l'image d'« une pluie engloutissante » qui est en quelque sorte le médiateur entre « la vie et la mort » (BACHELARD, 2006 : 20). Il s'y cache la poétique de la dissolution finale, de même que de la colère d'une eau violente. Or, il y a toujours de l'espoir (*cf.* la négation : « n'en finissent pas »).

Décadence

Comme « ce qui reste d'Auschwitz/est un décor/ de banlieue » (DUPRÉ, 2010 : 29-30), le même pancalisme actif qui doit parler imprègne le passage poétique pétrifiant touchant à la décadence totale de la terre où de « nous », les Hommes qui avons trahi la mémoire humaine et qui ne pouvons plus fermer les yeux devant ce vestige insupportable d'une « nature morte » :

lorsqu'on ne peut plus voir
Auschwitz se découper
comme une nature morte

sous un ciel d'un bleu
insupportable
car le bleu est insupportable
qu'il trahit la mémoire (DUPRÉ, 2010 : 29)

Seulement la poétique de la terre pétrifiante et mortifiante peut expliquer le caractère mort et insupportable, attribué à la terre habitée par les traîtres de l'histoire. C'est pourquoi il ne reste que le décor d'une nature morte d'Auschwitz, interdisant la vie dans le bleu du ciel, où nous, les Hommes, avons tué entièrement jusqu'au dernier des enfants. Car « à Auschwitz on exterminait des enfants » (DUPRÉ, 2010 : 16). Et c'est le pancalisme actif et mortifiant de la terre du passé douloureux qui nous pousse à placer Auschwitz ou Birkenau dans le vers (*cf.* « et l'on apprend à placer /Auschwitz ou Birkenau/dans un vers/comme un souffle insupportable » (DUPRÉ, 2010 : 13-14). Car la création est commandée par la poétique pétrifiante, traduisant le Mal. Effectivement, il suffit d'un seul vers pour que la création humaine soit contaminée par la guerre : « il suffit d'une seule guerre/ pour faire basculer le monde/ tous ces récits/ de sang et de couteaux » (DUPRÉ, 2010 : 26) – l'image guerrière morne qui se fonde sur l'attribution mortifiante – où le liquide vital est comparé aux couteaux de la terre dont les habitants sont l'origine de la Mort.

Dans cette « histoire sans merci », « de la douleur » (DUPRÉ, 2010 : 16), dans ces récits « de sang et de couteaux » (DUPRÉ, 2010 : 26), de la poétique pétrifiante, comment les enfants peuvent-ils être représentés ? La poétique du Mal oriente l'image enfantine :

sur les photos de Birkenau
croquées juste avant l'arrachement

leurs cris crevés
qui hantent encore
les champs
tel un vent revenu de la mort » (DUPRÉ, 2010 : 22)

La terre incarne un monstre dévorant, broyant avec ses dents maléfiques les enfants innocents. La présence des verbes « arracher, hanter, croquer » s'attache au thème du Mal de la terre. Nous avons affaire à une réversion de la poétique d'extraversion attribuée à la Terre.

La séquence poétique « agent-action-objet-univers » – « feu-terre » sous-entendus, « enfants » – « arracher » – « champs » – témoigne de la transposition de la poétique d'extraversion de la terre renforcée par la présence du « supra-agent » de feu. C'est grâce à l'imagination matérielle que « l'imagos » de l'énergie soit reflétée. De telles images « donnent les illusions de la toute-puissance » (BACHELARD, 2004 : 29), renforcées par l'agent de feu de la mort qui arrache les enfants de la Terre dure. De même, le caractère « crevé », l'action de « hanter »

traduisent la supériorité du mal, évoquant l'hostilité et l'agression de la terre, ainsi que l'instabilité de l'humanité. L'agent est hanté par la dureté de la terre – c'est ici le feu des fours qui arrache les enfants en tant que source vitale. Deux poétiques gèrent cette séquence – terre / feu.

Ce « feu-monstre », affamé de vie, s'alimente des enfants par l'intermédiaire de ses fours – conçus pour la « transformation-incinération », sous sa chaleur néfaste : « les fours à alimenter/ les fours à nettoyer » (DUPRÉ, 2010 : 23).

Il y a une vivacité et une ténacité du feu s'alimentant comme « un être vivant » des enfants – l'aliment du feu y garde son sens fort. Car « l'aliment du feu se transforme en la substance du feu » (BACHELARD, 2017 : 117) par l'assimilation substantielle – le feu de la mort donne le feu de la vie : l'aliment devient le « feu-vie ». Effectivement, « le feu est le principe de la vie » (BACHELARD, 2017 : 125). Le feu est principe actif, il est « la nature qui ne fait rien en vain... et sans qui rien ne se fait. » (BACHELARD, 2017 : 126) Le feu est l'élément qui anime tout, à qui tout doit d'être. Ce « principe de vie et de mort, d'existence et de néant » (BACHELARD, 2017 : 127) agit par lui-même, et porte en lui la force d'agir – en vue de la décadence ou en vue de la renaissance.

Caractéristiques axiologiques et ontologiques de la poétique du Mal

De telles images gérées par la poétique pétrifiante sont caractérisées par les traits ontologiques – la discontinuité et l'instabilité par rapport à l'humanité ; axiologiques – légitimation par rapport à l'inhumanité de la terre mortuaire, saturation axiologique du côté du Mal, axiologie verticale – le Mal en haut, le bien en bas, superposition des valeurs du mal, mécanismes d'inclusion par le mal, l'exclusion du bien

« Reconstruction-renaissance » : « feu-eau-air » totalisateurs de la vie

Afin de compléter notre analyse, il nous faut aborder le « feu-vie », et cela au nom de la totalisation ardente et vitale (*cf.* « feu-vie-mort ») et au nom de la reconstitution et de la renaissance gérés par les éléments totalisateurs.

Renouveau de l'humanité, le futur

Ainsi après le déclin et la décadence totale de l'humanité (*cf.* « la douleur », « sans merci »), la nouvelle vie est née, et l'enfant arrive sur la scène :

tu n'est pas seule
à côté de toi
il y a un enfant (DUPRÉ, 2010 : 15)

cet enfant né de la douleur
comme d'une histoire
sans merci (DUPRÉ, 2010 : 16)

Cette expérience est douloureuse, mais il y reste de l'espoir, car le feu « relie le petit au grand, [...] la vie d'un monde. » (BACHELARD, 2017 : 39). Voir et percevoir

les restes de la destruction humaine est plus qu'un changement, « c'est un renouvellement » (BACHELARD, 2017 : 39), c'est une nouvelle vie :

les yeux **brûlés** vifs
de n'avoir rien vu
rien sinon des restes (DUPRÉ, 2010 : 13-14)

L'agent poétique de feu qui brûle, « soudain nous éclaire » (BACHELARD, 2017 : 171-2) d'une lumière dont la conscience (cf. « les yeux brûlés vifs ») a pour effet la purification – ce qui explique aussi l'épithète d'intensité de l'état brûlé des yeux – « vifs », comme si la poétique du « feu-vie » dirigeait l'écriture même. La brûlure marque en même temps une reconstitution et une renaissance. Car le feu est la vie, car « la vie est la vie » (DUPRÉ, 2010 : 13-14). Et c'est grâce à cette force vitale que « le feu couve dans une âme plus sûrement que sous la cendre » (BACHELARD, 2017 : 35) des foudres de la mort des camps. En fait, l'imagination du feu « amplifie le destin humain » (BACHELARD, 2017 : 39). C'est grâce à cette poétique amplifiante que les images de ce recueil agissent avec tante de force. Ils s'y unissent à la fois l'instinct de vivre et de mourir. « L'amour, la mort et le feu sont unis dans un même instant » (BACHELARD, 2017 : 41). Le feu nous donne une leçon d'éternité. Ainsi le déclin et la décadence de l'humanité, cette mort totale est-elle « la garantie que nous partons tout entiers dans l'au-delà. » (BACHELARD, 2017 : 41) Le recueil analysé nous donne cette leçon : tout perdre pour tout gagner. L'ensemble des images de la mort du feu « est la moins solitaire des morts. C'est vraiment une mort cosmique où tout un univers s'anéantit » (BACHELARD, 2017 : 41) où toutes nos peurs s'anéantissent pour que l'humanité se redresse car :

tu es humaine
et l'humanité ne demande qu'à se réfugier
sous des phrases
dès l'enfance
de l'art (DUPRÉ, 2010 : 29)

La poétique de l'involution matérielle gère cette image d'un refuge imaginaire de l'humanité où se rencontrent les deux axes actionnels de l'écriture – l'humanité et l'écriture (cf. « les phrases »). Cette image « nous ramène aux premiers refuges » (BACHELARD, 2004 : 15) qui valorisent toutes les images de l'intimité renforçant la portée imaginaire. Nous avons ici l'image d'un repos reconfortant attribué à l'appartenance à l'humanité qui survivra malgré les maux subis. Finalement, toutes les images se développent entre les deux pôles, « elles vivent dialectiquement des séductions de l'univers et des certitudes de l'intimité. » (BACHELARD, 2004 : 15) L'écriture est ainsi une ultime certitude pour le moi poétique. L'art est une activité humaine par laquelle l'homme en tant que moi poétique tend à reconstituer l'humanité, et ainsi à atteindre à la faire renaître. L'enfance marque l'idée de l'éternité humaine, mais aussi le giron de la vie – le premier état de la vie. Le moi poétique pousse donc le « moi-femme » à accomplir sa mission – « ré-écrire » le passé douloureux en présent et futur d'amour et d'espoir. Comment ?

il s'agit de dessiner
des jets d'eau vive
des chants qui naissent
neuf fois de leurs cendres (DUPRÉ, 2010 : 28-9)

Cette image de renouvellement vital de la création humaine et de l'humanité même s'appuie sur la poétique de l'eau et du feu de la vie. Ce sont les chants dirigés par l'instinct de vivre la vie nouvelle et de faire mourir le passé en vue de renaître en un déploiement nouveau des chants en tant que jets d'eau vifs naissants de leurs cendres du passé troublé.

Pour cela, le moi poétique définit à son double « moi-femme » ce qu'il veut, rappelant l'expérience onirique des vols vers les pays de l'infini :

tu veux des calculs verticaux
pour reposer la douleur
des ponts-levis, des îles
improbables
des échelles
plus hautes que les flammes
la vie n'est pas seulement un enfer (DUPRÉ, 2010 : 25)

L'imagination dynamique attribuée à l'air gère cette image combinant l'air et le feu matériels.

De telles images toutes neuves « vivent de la vie du langage vivant. » (BACHELARD, 1994 : 9) Nous les éprouvons, dans leur lyrisme en acte, « à ce signe intime qu'elles rénovent l'âme et le cœur. Ces images « donnent une vigueur spéciale à notre décision d'être une personne. » (BACHELARD, 1994 : 9) L'imagination évasive de ces images veut qu'elle soit un voyage. De telles images mises en série par l'invitation au voyage prennent dans leur ordre une vivacité spéciale qui nous permet d'analyser un mouvement de l'imagination. Un tel voyage de l'imagination, c'est « le voyage au pays de l'imaginaire » (BACHELARD, 1994 : 11). C'est le trajet du réel à l'imaginaire, vers « les îles improbables », dont la mise en ligne séparée renforce l'idée de l'immanence de l'imaginaire dynamique.

Ces images animées par un mobilisme visuel et cinématique nous donnent une leçon de la montée, de l'ascension et de la sublimation dont la poétique gère le lexique verticalisant de l'extrait analysé – les épithètes « verticaux », « haut » où l'idée de la hauteur est renforcée par la comparaison « plus hautes », « improbables » où l'improbable fait allusion au caractère onirique, invraisemblable, des aventures du vol ; les unités poétiques dynamiques : « ponts-levis », « îles », « échelles » faisant allusion à cet ailleurs magique. Effectivement, le moi poétique désire s'envoler vers les « îles » où se trouve la source de la création, vers la vie, vers l'humanité. C'est pourquoi il veut « des calculs » – en tant que prévision et combinaison de moyens d'action en vue de son intérêt personnel – atteindre les hauteurs de la création de l'humanité. Afin d'entreprendre un tel voyage, il faut redresser les échelles plus haut que les flammes de la mort vers les hauteurs de la vie. De même, il faut créer les vers en tant que ponts-levis jetés sur un fossé de l'enfer de la douleur des crimes sur l'humanité, pouvant se lever ou

s'abaisser et permettant ainsi l'accès-avenir à la source de la création humaine ou interdisant ainsi l'accès-retour à la douleur du passé.

Car « la mémoire des morts/te demande/à boire/et à danser » (DUPRÉ, 2010 : 104-5) : le passé veut que nous dansions la vie, dans le présent et que l'amour renaisse dans un futur heureux où « tu » et nous continuons à danser ».

Caractéristiques axiologiques et ontologiques de la poétique du Bien

De telles images gérées par la poétique vivifiante du feu, de l'eau, de l'air en tant qu'acteurs énergétiques de la vie sont caractérisées par les traits ontologiques – la continuité et la stabilité par rapport à l'humanité ; axiologiques – légitimation par rapport à l'humanité, saturation axiologique du côté du Bien, axiologie verticale – le bien en haut, le mal en bas, la douleur vers l'amour en haut, la superposition des valeurs du bien – de la vie, de l'amour, de l'espoir, mécanismes d'inclusion par le bien, l'exclusion du mal et son dépassement.

Caractéristiques formelles des poétiques du mal et du bien

Nous ne voulons pas trop entrer dans le détail quant aux caractéristiques formelles, comme cette analyse est consacrée à l'interprétation des poétiques gérant les thèmes porteurs. En tout cas, ce sont les poétiques principales que gère une forme concise, purifiée, condensée des vers libres. Les jeux d'assonances, les jeux rythmiques, les espaces entre les vers ont pour effet la mise en relief des images clés. Ce long poème en vers libre, sans ponctuation, divisé en quatre sous-poèmes, exprime beaucoup de choses en peu de vers. La suppression de la ponctuation et le vers libre font place au développement du rythme et permettent aussi de faire naître des images inédites. Ce procédé poétique, en rapprochant des unités poétiques fortes, fait travailler l'imagination et enrichit aussi par là la perception et la lecture de telles images.

Conclusion

L'analyse présente montre bien que ce recueil n'est pas qu'un livre de la douleur, mais, avant tout, de l'espoir et de l'amour. Car la lecture de ce recueil nous donne une leçon, celle de l'espoir, celle de la persistance du bien, celle du déclin, de la résistance et de la renaissance de l'amour et de l'humanité. Nous avons divisé notre étude interprétative en deux parties – celle de la poétique pétrifiante du mal, définissant les étapes du Déclin et de la décadence de l'humanité, et celle de la poétique fortifiante du bien, liées à la reconstitution et à la renaissance.

Nous croyons que ce recueil nous aide à connaître l'Homme. Car, comme l'a dit Joubert dans ses *Pensées* : « Les poètes doivent être la grande étude du philosophe qui veut connaître l'homme. » (Joubert, *Pensées*) (BACHELARD, 1994 : 7). C'est la poésie de Louise Dupré qui nous a aidé à connaître l'humanité, l'homme du bien, le moi poétique qui s'adresse au « moi-femme », et par là à nous tous, à nous, les hommes. Selon Blake, « l'imagination n'est pas un état, c'est l'existence humaine elle-même. » (BACHELARD, 1994 : 8) L'écriture de Louise Dupré nous montre

qu'elle est l'existence même, une activité humaine apte à promouvoir l'Humanité, le Bien.

L'analyse de la première partie nous a bien montré la richesse des images matérielles qui rendent les quatre thèmes porteurs de l'évolution de l'humanité. Une étude détaillée de ces images nous aide à nous rendre compte que l'image « est une plante qui a besoin de terre, de ciel, de substance et de forme. » (BACHELARD, 2006 : 9) Les images trouvées par les hommes évoluent lentement, difficilement, et nous comprenons la remarque de Jacques Bossuet : « Une image coûte d'autant de travail à l'humanité qu'un caractère nouveau à la plante. » (BACHELARD, 2006 : 9) Les images matérielles analysées s'inscrivent dans l'action imaginante humaine et nous croyons que c'est grâce à elles que le texte poétique nous remue avec tant de force.

La lecture de ce recueil nous vitalise. Par ces images, la parole, le verbe, la littérature sont promus au rang de l'imagination créatrice. « La pensée s'exprimant dans une image nouvelle s'enrichit en enrichissant la langue. L'être devient la parole. » (BACHELARD, 1994 : 9) L'écriture poétique de Louise Dupré révèle le devenir immédiat de l'humanité même. Louise Dupré nous fait revivre l'histoire, cette « leçon du bien et du mal » où le bien persiste et gagne. L'auteure a réussi, par l'intermédiaire des vers purs, concis, et clairs, à extérioriser, à renforcer, à proclamer l'histoire de nous, les Hommes. Enfin, nous croyons que Louise Dupré parvient à éclairer notre histoire de lumières convergentes, émanant de l'univers poétique, gérées par l'imagination matérielle. À vous de décider.

BIBLIOGRAPHIE

BACHELARD Gaston (1994), *L'Air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, José Corti.

BACHELARD Gaston (2006), *L'Eau et les rêves. Essais sur l'imagination de la matière*, Paris, Librairie générale française.

BACHELARD Gaston (2017), *La Psychanalyse du feu*, Paris, Gallimard.

BACHELARD Gaston (2004), *La Terre et les rêveries de la volonté*, Paris, José Corti.

DUPRÉ Louise (2010), *Plus haut que les flammes*, Montréal, Éditions du Noroît.

KYLOUŠEK Petr (2013), La France et nous, in : VURM Petr (éd), *Réévaluations : canons littéraires et culturels / Reassessments : Literary and Cultural Canons*, Brno, Masarykova univerzita.

Extrait du site <https://www.babelio.com/livres/Dupre-Plus-haut-que-les-flammes/973451>, consulté le 29 avril 2020.